

DIMANCHE 12 MARS 2017
2^{ème} dimanche de Carême, année A

1. On pourrait facilement **transposer à Jésus lui-même ce que fait Abram** dans la 1^{ère} lecture (ce qui montre une fois de plus le lien qu'il y a entre AT et NT) : en effet, la destinée de Jésus n'a-t-elle pas été, comme Abram, à l'appel de Dieu, de « quitter » la maison de son Père et d'aller vers le pays qu'il lui montrerait, c'est-à-dire, de s'incarner dans un pays donné ; car en Jésus aussi s'est accompli cette parole : *Je ferai de toi une grande nation*, cette nation, ce sont tous ceux qui portent le nom de « Christ », « chrétien » ; et aussi : *Je rendrai grand ton nom, en toi seront bénies toutes les familles de la terre.*

2. Que ce soit le chemin d'Abram, ou bien celui de Jésus, remarquons que ce chemin qui doit être aussi celui de toute vocation baptismale, est aussi celui du **dépouillement et de la confiance**. Le chrétien, c'est celui qui, comme Jésus et Abram, « part ». C'est-à-dire qu'il refuse de faire confiance à ses seuls biens, à ses seules richesses ; il refuse d'être prisonnier des idées à la mode, des personnes à la mode ; le chrétien est libre de toute attache, pour ne s'attacher qu'à celui qui rend libre justement, de tous les slogans, et même (j'oserais le dire en ce moment de période électorale) de tous les partis.

3. Pour « partir vers le pays que je te montrerai », il faut aussi être prêt. Nous avons peut-être en tête cette belle image que nous évoquerons de nouveau bientôt au jeudi-saint, du peuple hébreu prêt à quitter l'Égypte, terre d'esclavage, à la hâte : il est « **sandales au pied, bâton à la main, ceinture aux reins** » : c'est l'image même de celui qui part, qui ne veut pas s'affadir dans le même espace, qui sait qu'il ne pourra grandir que si, au moins dans sa tête, il n'est pas esclave des préjugés et idées toutes faites. Que si il est humble, capable de recevoir de l'autre (etc.).

Partir vers le pays que je te montrerai, cela veut dire aussi une bonne dose de foi, accepter qu'on ne connaisse pas le terme, accepter que le but du voyage ne nous soit dévoilé que peu à peu, au fil du voyage.

4. Sur ce chemin de dépouillement et d'abandon à la volonté de son Père, Jésus est conduit au mont Tabor, à la montagne de la Transfiguration. En effet, ce chemin le conduira ultimement à la Passion, où il sera au contraire *défiguré* : que ses amis, ses disciples n'oublient alors jamais que celui qui sera ainsi souffleté, craché dessus, frappé, est aussi celui qui a porté le plus beau des visages dans sa transfiguration, tel que ses apôtres ne l'avaient jamais vu : beau comme il ne l'avait jamais été, car celui qui porte en lui le vrai visage de Dieu ne peut avoir que de la beauté, de la majesté, de la *noblesse*, de la *gloire*. Dans sa divinité telle qu'elle se révèle aujourd'hui avant sa montée vers Jérusalem, **transfiguré ; mais bientôt dans son humanité défiguré**.

L'Ancien Testament témoigne encore de cela : car Moïse, lui aussi sera critiqué et rejeté maintes fois dans ce chemin vers la Terre Promise ; et la mission d'Élie, au sein du peuple d'Israël, à un moment où la religion de Baal avait envahi le pays, n'en sera pas moins délicate et dangereuse.

5. Le portail de la basilique et la Transfiguration : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve*

ma joie : écoutez-le ! Écouter le message du Père qui aime profondément son Fils : on n'a pas l'habitude de cela.

L'écouter, c'est entrer dans l'église et prendre le Livre

Écouter ceux qui à travers lui parlent et agissent : les conférences de carême

Faire partie d'un groupe biblique sur les psaumes.

Les cours d'Ancien Testament du lundi soir.

6. Jésus transfiguré car il a « **compris** » le cri des hommes. Cela le rend si proche... et si beau, si noble. Il épouse la voix des plus pauvres, et cela l'a grandi. Jésus le Sage qui a **compris** qu'on devient grand en s'abaissant, en se faisant petit. Et alors l'image du bourgeon qui craque, qui laisse la place à la feuille et au fruit, est alors parlante.

P. Loïc Gicquel des Touches